

## Préface

à faire lol encore +

Récit qui se construit autour de deux entités, au travers de la pensée d'un·e humain·e, une introspection sur son rapport au vivant. Une *trotte-lecture* en aparté avec ellui-même, dans « son » appartement, en compagnie avec ses repères philosophiques.

Quant à « Moisissure », elle est perturbatrice, marginale, invisible, non désirable, et surtout vivante.

## L'inattention humaine

On s'était retrouv·e face à face tant de fois, dans « mon » appartement, qu'on a fini par le partager.

« Moisissure » a commencé à me surprendre, presque à la fin de 2020, dans un « chez moi » où j'étais censé·e vivre seul·e. Le plus souvent, elle subsistait dans mes restes alimentaires quand je m'absentais trop longtemps ou bien quand je les avais tout simplement oublié quelque part, hors de ma vue, dans « mon » appartement. Ces petits « accidents », causés soit par mon inattention ou bien mon laisser-aller, finirent petit à petit par être les bienvenus. Je commençais à regarder « Moisissure » différemment. Si j'ouvrais un tupperware contenant des pâtes avec des légumes, que j'avais abandonnées depuis seulement trois jours, « Moisissure » pouvait être délicatement fibreuse, cotonneuse. Parfois elle se présentait dans de jolies nuances gris bleu-vert et d'autres fois elle apparaissait dans des teintes blanchâtres. Quand il s'agissait de fruits, une partie d'elle se manifestait de manière plus brusque, sa substance, plus humide, brunissait et laissait apparaître les tissus pourris et affaissés. Si on appuyait sur cette zone, la surface cédaient en devenant une bouillie visqueuse. Son odeur, quant à elle, restait discrète au début, légèrement acide, mais pouvait devenir désagréable si on la laissait se développer trop longtemps.

Je finissais par m'en débarrasser au bout d'un moment, avec le bout d'une fourchette, la texture étant devenue trop gluante pour être touchée avec les doigts. Après tout, elle n'avait pas sa place « chez moi ».

C'est en 2025 qu'une sorte de prise de conscience a commencé à éclore. Au même moment, je lisais cette déclaration : « Une part de ce que la modernité appelle progrès qualifie quatre siècles de dispositifs qui permettent de ne pas avoir à faire attention aux altérités, aux autres formes de vie, aux écosystèmes. » Elle faisait écho à une réflexion naissante, alors que le contexte urbain était devenu mon quotidien.

Voilà plusieurs années que je me suis éloigné·e d'une existence rustique, provoquant, peut-être une rupture plus nette dans mon rapport au vivant, aussi vaste soit-il. Notamment sur cette forme de vie que j'avais nommé sans plus de précisions « Moisissure ».

Elle était très douée pour se manifester là où c'était difficile pour moi d'entrevoir quelque chose. De par ma modeste taille par exemple. C'est notamment le cas avec le fond des

placards surélevés, dans lesquels retrouver un citron dévoilant un dégradé verdâtre et grisâtre de spores n'était pas déroutant ni surprenant. Mais elle se permettait également de se présenter dans des endroits plus communs, comme sur les aliments de « mon » frigo. Je commençais à me dire, ironiquement, qu'elle et ces endroits formaient presque une alliance.

J'avais l'impression qu'elle appréciait mes moments d'inattention. Elle continuait à me surprendre, et à renaître dans les endroits cachés de « mon » appartement. Cela entraîna chez moi une quête permanente des états de pourrissements de « Moisissure ». Ma recherche s'intensifia doucement, avec amusement et occasionnellement. Mon intérêt à observer « moisissure », de capturer son image à chacune de ses apparitions, suscitait en moi une attente permanente.

✍ Lors d'un de mes déménagements, je retrouvais un pot en terre cuite caché, fermé avec son couvercle, au fin fond de mon rangement à cuisine, un endroit un peu compliqué à atteindre car trop encombré. À l'intérieur, il logeait d'anciens noyaux d'avocats dans lequel j'avais certainement mis trop d'eau, créant une mixture pourrie, liquide mais épaisse, rappelant presque les algues vertes sombres qu'on peut retrouver au large des plages. Les noyaux quant à eux étaient pratiquement disloqués. J'avais tout simplement oublié qu'ils étaient à cet endroit, « Moisissure » s'en est rendu compte et ne les a pas épargnés.

(revenir dessus)

✍

Peu à peu, je me questionnais sur l'immortalité de mon hôte, puisqu'elle revenait toujours, sous une autre forme ; elle ne disparaissait jamais réellement.

J'étais encore loin d'appeler ceci une « relation ». C'était plutôt une sorte de fascination devant cet écosystème qui vivait dans « mon » appartement et que je percevais éloigné de moi, et surtout non désirable. Cet attrait, resté latent pendant des années venait de connaître un tournant.

(note = être + dans le descriptif : couleurs, formes, les endroits apparitions (quels aliments ou autres), odeurs, ancrer plus sur une sorte de pistage d'apparitions + comment le comportement change par une autre présence + "séduction" physique, récit ponctué d'observation)

## Élaboration commune

Doucement, « mon » appartement semblait devenir un lieu de prolifération de « Moisissure » sans doute en raison de la température et de l'humidité qu'il offrait. Je commençais à connaître les endroits où elle apparaissait.

La nourriture abandonnée dans « mon » frigo, n'était pas encore assez datée pour être jetée, mais suffisamment pour me dégoûter ; je me sentais pris-e au piège de mon indécision.

Posée sur la gazinière depuis quelques jours, la casserole de riz cuit se recouvrait de filaments cendrés en chaîne avec des sortes de billes noires à leur extrémité pointant vers le haut.

Ma propre présence paraissait ensemençer les éclosions de « Moisissure » dans l'appartement. Cela faisait écho aux mots d'Anna Tsing : « Les champignons, en particulier, sont toujours là, et sur les marges indociles de l'empire humain, ils permettent encore à celles et ceux qui savent déambuler de faire l'expérience d'un plaisir non domestiqué ». « Moisissure » régnait dans les placards, dans le frigo, au plafond au-dessus de la douche, comme si elle attendait mon inadvertance pour se présenter à moi et provoquer une rencontre.

2025 représente pour moi un moment charnière où les connaissances, les lectures que j'avais accumulées résonnèrent avec mes modestes observations de « Moisissure ». Il ne s'agissait plus seulement de la trouver jolie, mais de considérer les autres aspects relatifs à son essence.

J'ouvris une brèche en ne désignant plus « Moisissure » de simple accident. Je la considérais maintenant comme une relation sympathique, une compagne de l'humain·e, qui a toujours été là à notre insu.

Lentement l'appartement ne m'apparaissait plus comme un lieu neutre ou maîtrisé, mais comme un habitat partagé propice à des transformations. On se devait de vivre ensemble, au sein d'une société occidentale qui refoule le rapport entre l'humain·e et les formes de vie non-domestiquées. Comme l'a énoncé Baptiste Morizot : « La crise de nos relations au vivant est une crise de la sensibilité parce que les relations que nous avons pris l'habitude d'entretenir avec les vivants sont des relations à la "nature". » Je trouve cette affirmation éclairante sur nos manières de nous différencier de cette « nature », de s'en détacher pour mieux la dominer, en la considérant comme bien matériel.

Depuis mon point de vue d'humain·e, j'avais appris à regarder les formes de vie au travers de ce qu'elles m'apportaient et leur utilité. Enfant, on m'enseignait, à l'école notamment, le terme banal de « mauvaises herbes », comme s'il désignait quelque chose de néfaste. Inconsciemment conditionné·e, je déshermais ma parcelle de jardin pour la « nettoyer » et la rendre « cultivable » en arrachant les « mauvaises herbes ». Je remercie le bon sens de mes parents qui m'ont fait comprendre à l'époque, que les herbes n'étaient pas mauvaises, simplement non-désirées et considérées inutiles.

Sans doute, parce que je suis une campagnarde dont l'ascension citadine est avérée, je perçois plus précisément aujourd'hui « mon » appartement comme le lieu d'une rencontre avec le vivant comme « Moisissure ». Je rumine sur la pensée de Tsing : « Vivre dans les ruines du capitalisme est sans doute, et en tout état de cause, notre destin, mais nous n'y serons pas seul·es et nous y côtoierons des êtres redoutables. » « Moisissure » est certainement redoutable par sa capacité à survivre dans mes traces et mes débris.

Refuser la confrontation entre l'humain·e et les autres formes de vie, c'est peut-être laisser la place aux êtres « non désirables » ; sans doute nous pouvons imaginer la fin de quelque chose, sur les ruines de l'Anthropocène, de nouvelles formes de relations aux vivants qui naissent, **une ontologie relationnelle comme la conceptualisée Anna tsing (à citer)** . Ma relation avec « Moisissure » m'apprend tous les jours que je dois commencer à m'allier.

(note = ruines apparition un peu brusque très certainement (je suis naze en transition punaise, sans doute + évoqué appartement = terrain, vision + des zones de moisissure (par exemple le placard)))

## **L'engagement d'une cohabitation**

(déroulement encore trop rapide, accentuer doute, transition conflit et décisions)

✍ L'habitat dans lequel je vis a été conçu pour qu'il corresponde aux humain·es. Tolérant, tout au plus, les quelques espèces qui ont l'honneur d'être appelées les « animaux de compagnie ».

En vivant dans cet appartement, j'ai fini par le reconnaître comme un habitat sensible, aimable et accueillant ce que je pouvais rejeter. Je me disais sarcastiquement qu'une structure inerte avait plus d'empathie que moi. J'étais la seule chose qui faisait barrière à la relation.

**Je m'interrogeais sur comment je peux redonner confiance aux autres formes de vie, de leur prouver qu'elles peuvent sortir des zones fermées, placardées, qu'elles puissent exister sans devoir se cacher.**

(mettre morizot : "attention de l'habitat")

**Cependant je ne peux vivre avec « Moisissure » telle que je les définis auparavant. Sous cette forme, elle témoignait d'un vivant altéré, malade, causé par une négligence, une non-intention et empathie. Même si grâce à elle, ma sensibilité sur les formes de vie s'est intensifiée et diversifiée.**

**Avant de penser à vivre avec elle réellement, je me pris à laisser moisir des fruits volontairement, leur laissant la place de vivre sur la table de mon salon. Il y'avait parfois des légumes, surtout les aubergines car elles pourrissent assez rapidement, même en étant dans le frigo. Je les mettais en évidence dans « mon » appartement, à l'air libre, pour regarder « Moisissure » se développer jusqu'à ce qu'elle deviennent liquide. Et que je ne pouvais ignorer qu'elle représente un certain danger pour ma santé.**

**Je devais commencer à prendre une décision face à ce paradoxe, entre mon souhait de la sortir des zones sombres, fermées et de la laisser vivre, et de ne pas risquer de rendre l'appartement invivable pour moi.**

**Il fallait que j'arrive à construire un environnement sain et juste pour moi et pour ces autres formes de vie, en faisant continuellement attention à ne pas le rendre insalubre. Être avec**

des formes de vie avec qui je pouvais essayer construire une coexistence. Et qu'elles ne vivent pas cachées au risque de croupir, de s'altérer.

En novembre 2025, lorsque que j'ai commencé les productions de mères de kombucha, mes trois premières tentatives furent décourageantes. À partir du moment où je rangeais ces préparations dans un placard, hors de ma vue constante, « Moisissure » venait contaminer le thé sucré et le champignon qui s'y formait. ✍

(gradation sur cette première interrogation + mes observation type laboratoire, expérimentation (même s.f) ( de mon travail photo) sans doute parler ici du kombucha)

J'amorçais prudemment cette potentielle future cohabitation en introduisant des pleurotes grises. Je ne savais pas encore si cet environnement leur conviendrait. Les recherches que j'avais mené semblaient indiquer qu'elles pouvaient constituer une première formes de cohabitation possible.

==S'élancer dans cette nouvelle alliance avec du mycélium s'est fondée lors de mes explorations concernant mes questionnements. Suite à la recommandation de lire Vinciane Despret « In vivo » je m'offrais à la découverte. ==